

DUPONT, JEAN-CLAUDE. *Des histoires de lutins*. Québec, Les Éditions GID, 2014, 53 p. ISBN 978-2-89634-218-1

Bertrand Bergeron

Volume 16, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051349ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051349ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, B. (2018). Compte rendu de [DUPONT, JEAN-CLAUDE. *Des histoires de lutins*. Québec, Les Éditions GID, 2014, 53 p. ISBN 978-2-89634-218-1]. *Rabaska*, 16, 263–265. <https://doi.org/10.7202/1051349ar>

DUPONT, JEAN-CLAUDE. *Des histoires de lutins*. Québec, Les Éditions GID, 2014, 53 p. ISBN 978-2-89634-218-1.

En nous quittant, Jean-Claude Dupont nous a laissé une œuvre qui s'adresse autant à notre intellect qu'à notre sensibilité, une œuvre à la fois savante et accessible, nourrie de cette culture traditionnelle à laquelle il a consacré sa vie et qu'il s'est employé, par un juste retour des choses, à alimenter par ses créations artistiques. Recueillir, conserver, étudier et retourner, augmenté de sa vision généreuse, ce qui a été recueilli à ceux qui en furent et en sont encore les vivants dépositaires, tels sont les piliers sur lesquels s'est appuyée son action. Difficile de ne pas associer son activité d'homme de terrain, de pédagogue apprécié et d'artiste reconnu à la trilogie maussienne du don : donner, recevoir, rendre. Voilà le propre d'un homme complet, profondément engagé dans sa quête intellectuelle, sachant joindre le geste et la parole qui se concertèrent, chez lui, pour illustrer ce maître mot qui définit sa carrière : transmettre. Il n'est de savoir vivant que dans sa transmission. Maintenant qu'il nous a quittés, son départ l'a progressivement fait accéder du statut de défunt à celui de Grand Ancêtre, c'est-à-dire de référence et de guide.

C'est dans cette optique que nous arrivent, parmi ses dernières parutions anthumes, *Des histoires de lutins*. Ce livre se présente sous la forme d'un album de littérature jeunesse. C'était le choix à faire pour des raisons d'ordre pratique et esthétique. Pratique parce que la toile et la source documentaire qui l'a inspirée sont disposées en regard, ce qui dispense le lecteur d'inutiles manipulations en lui offrant une vue d'ensemble du projet éditorial. Esthétique parce que notre regard est sollicité en alternance selon une double modalité : d'abord de manière contemplative en parcourant la scène illustrée, ensuite par la lecture qui, bien que toute muette, n'incite pas moins à la subvocalisation, sorte d'oralité silencieuse. Personne ne contestera le fait que le texte et la toile se renvoient l'un à l'autre par leur côté narratif. En somme et sans trop qu'il n'y paraisse, nous sommes en présence d'un média audio-visuel. La lecture à haute voix ne pourrait que consolider cette approche.

Feuilleter *Des histoires de lutins*, c'est comme fouiller dans un coffre aux trésors. Une planche où sont reproduites huit des vingt et une toiles qui composent l'œuvre happe tout de suite notre regard et nous invite à l'aventure. Mais auparavant, il faut se plier au rituel des présentations. Nous savons qui nous sommes, mais que savons-nous des lutins, eux qui semblent tout connaître de nous à force de nous épier et de nous impatienter par leurs espiègleries ? De quelles fabuleuses contrées de nulle part ou de quels pays ayant droit de cité proviennent-ils ? À quoi ressemblent-ils ? Quels sont leurs traits de caractère, leurs us et coutumes, leur manière de se vêtir, la couleur emblématique de leurs habits et, surtout, en quoi ceux qui nous ont adoptés au

point de s'immiscer sans vergogne dans nos vies domestiques se distinguent-ils les uns des autres ? À toutes ces questions qu'un esprit le moins curieux ne manquera pas de se poser, Jean-Claude Dupont répond dans un style limpide, simple et direct qui ne s'encombre pas de théories abscones. Il rassasie notre curiosité en nous laissant juste assez d'appétit pour conserver intactes notre faim et notre soif d'en apprendre davantage.

Les présentations faites, il ne nous reste plus qu'à parfaire notre connaissance en pénétrant dans l'univers concret des lutins. L'auteur prend soin de nous signaler ses sources d'inspiration et sa manière de les traiter : « Il s'agit donc, pour certains textes, de créations littéraires de l'auteur inspirées d'anciennes croyances, et pour d'autres, de légendes authentiques qui ont déjà paru dans des monographies publiées par l'auteur, comme nous l'indiquent les sources données pour chacun des récits » (p. 10). Voilà qui rassure, car nous parcourons un univers avare en pièces à conviction à exhiber.

Ceux qui ont fréquenté les autres productions de Jean-Claude Dupont connaissent son style pictural et littéraire. Les récits sont brefs et illustrent les principaux traits qui ont été rapaillés dans la « Présentation ». La limpidité narrative, qui colle au plus près du réel, est au service de la pertinence du propos. Dans toute légende traditionnelle, un univers surnaturel se superpose en transparence sur l'univers naturel, de sorte que presque personne n'est en mesure de percevoir cet amalgame. Il arrive pourtant que, pour certains, cette transparence s'opacifie, leur donnant temporairement accès à une autre dimension de la réalité, comme si le surnaturel était le prolongement naturel de l'univers régi par des lois reconnaissables et admises. Ces pourquoi les narrations légendaires privilégient le style factuel, concret, minimal qui justifie la légalité d'un univers que les manifestations du surnaturel viennent contrarier. Cultiver l'hyperbole et la boursoufflure littéraire serait préjudiciable au genre, ce que l'auteur se garde bien de faire.

Cette double appartenance se remarque d'emblée sur les toiles. Les lutins sont présentés de manière frontale au cœur d'une activité qui leur est coutumière, la principale étant leur amour immodéré pour les chevaux qu'ils bichonnent et font gambader sans retenue dans les champs. Au second plan se dresse un décor qui nous est familier, garant de notre appartenance à cet univers. Ce second plan est hanté par la scène frontale. Les constructions y sont massives, lourdes, profondément ancrées dans le sol. On imagine mal qu'une force, si invincible soit-elle, puisse les soustraire à l'attraction terrestre. Le paysage d'ensemble apparaît figé, voire glacial ; les humains, dans la plupart des tableaux sont absents. On les devine caparaçonnés dans leurs maisons inamovibles. Ils dorment ou se terrent. Les lutins, à l'extérieur, représentent des figures de la nuit qui s'agitent dans un univers immobile sous des cieux

multicolores ou feutrés, illuminés par des clairs de lune variables. Un climat d'« inquiétante étrangeté » imprègne les lieux.

« Le sommeil de la raison engendre des monstres », comme l'illustre Goya. Celui des humains qui se calfeutrent dans leur demeure est moins lugubre. Il est moins sauvage et impitoyable que le « Cauchemar » de Füssli qui oppresse jusqu'à l'asphyxie. Il libère plutôt des êtres qui donnent libre cours à leur exubérance.

Ceux qui ont attrapé un lutin ne l'ont jamais exhibé, ayant monnayé sa libération contre des espèces sonnantes et trébuchantes. Ils eussent mieux fait de le retenir, leur bon renom aurait été assuré et l'authenticité des lutins couchée enfin sur les listes de l'état civil. Comme toute médaille a son revers, ce que notre monde aurait gagné en connaissance, il l'aurait perdu en magie.

Jean-Claude Dupont a réussi à créer un univers solidement engoncé dans la réalité, capable de supporter et de tolérer un univers insolite sans jamais y basculer. Les habitudes de vie de ces petits bonshommes l'ont amené à représenter une réalité crépusculaire en nuit américaine.

On referme *Des histoire de lutins* en regrettant que le désenchantement du monde opéré par la science nous prive de ce fabuleux qui inquiétait la nuit et faisait rêver le jour. L'espièglerie débonnaire des lutins manque à nos nuits confinées et désertées. Jean-Claude Dupont en témoigne et en préserve le souvenir. À travers lui, notre imaginaire légendaire a trouvé son peintre.

BERTRAND BERGERON

Saint-Bruno en Lac-Saint-Jean

FABRE, DANIEL et CHRISTINE LAURIÈRE (dir.). *Arnold Van Gennep : du folklore à l'ethnographie*. Textes rassemblés par CHRISTINE LAURIÈRE, revus par ANNICK ARNAUD et Ch. L. [Paris], Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, « Le Regard de l'ethnologue » 30, 2018, 373 p. ISBN 978-2-7355-0856-3.

Les Rites de passage... Le Manuel de folklore français contemporain... Ouvrages « classiques ». Leur auteur, Arnold Van Gennep (1873-1957), à mesure qu'il s'éloigne dans l'horizon du temps, se transforme progressivement en monument. La publication de *Arnold Van Gennep : du folklore à l'ethnographie* sous la direction du regretté Daniel Fabre (1947-2016) et de Christine Laurière ouvre de nouvelles perspectives. On y trouve la plus grande partie des communications présentées lors d'une rencontre *Bérose* (Base d'étude et de recherche sur l'organisation des savoirs ethnographiques) tenue à l'École des hautes études en sciences sociales, du 19 au 21 octobre 2011. Il s'agissait